



CULTURE

Galeristes, antiquaires, brocanteurs : l'heure de la relève

Parrainée
par Stéphane Bern,
la 3^e édition
du prix Marcus
du jeune marchand
a récompensé cinq
figures de moins
de 35 ans, exerçant
leur profession depuis
moins de cinq ans.

Béatrice de Rochebouët

Pour faire perdurer une profession, il faut du sang neuf. De l'audace, de la passion et des idées, les cinq lauréats auxquels a été remis, le 16 décembre dernier, le prix Marcus du jeune marchand, en ont assurément. On ne peut que saluer leur enthousiasme à défendre le patrimoine mobilier, cette richesse bien française que Stéphane Bern, parrain de l'événement, soutient avec ardeur. « Redonner vie aux objets du passé et préserver la mémoire de notre histoire, là est tout l'enjeu de cette nouvelle génération », a souligné l'animateur dans une courte vidéo sur écran, ne pouvant être présent à la cérémonie, dans le salon des Maréchaux au ministère de la Culture.

Qu'ils soient antiquaires, brocanteurs ou galeristes, tous les primés ont moins de 35 ans et exercent leur métier depuis moins de cinq ans. Venant d'horizons assez divers, Louis, Jean, Lola, Salomé et Clémentine ont reçu, mardi, des mains de Rachida Dati, la petite statuette d'Athéna casquée avec son glaive, une réplique de celle gallo-romaine devenue le symbole du décret Marcus de 1981 visant à réguler le marché des

œuvres d'art et des objets de collection. Et même la ministre qui « adore recevoir des prix et n'en a jamais reçu », a-t-elle dit, est repartie avec l'une d'elles!

Créé à l'initiative du SNCAO-GA (Syndicat national du commerce de l'antiquité, de l'occasion et des galeries d'art) par l'antiquaire Geoffroy Riondet et son conseil d'administration, ce prix Marcus est un début de reconnaissance pour ces jeunes marchands choisis parmi 34 candidatures, un nombre chaque année en hausse. Le parcours des anciens lauréats le prouve, car ils ont fait ensuite carrière en France et à l'étranger à travers des foires spécialisées. « Ce prix Marcus permet de découvrir des histoires toutes différentes qui génèrent des émotions, de la sensibilité et de la cohésion, ce dont la société a grandement besoin aujourd'hui. Les habitudes des collectionneurs ont changé et la physionomie des galeries aussi. Avec le retour du vintage qui s'est aussi développé sur le web, le marché de la seconde main, la récup, a le vent en poupe », a rappelé Rachida Dati.

Alors que l'ancienne génération des antiquaires et des galeristes disparaît à petit feu, une autre est en train de naître. Des grands qui ont fait leurs preuves leur ont servi d'exemple. À l'instar de Nello Di Meo, décédé le 7 décembre der-

nier, à 80 ans, après avoir défendu, dès sa vingtaine, l'art moderne, avec son frère Dino et sa sœur Lydie, dans leur galerie de la rue des Beaux-Arts à Paris, par simple goût de la découverte, du beau et de la liberté. Cette liberté doublée d'une ténacité qu'il faut avoir aujourd'hui plus forte encore dans un marché mondialisé de plus en plus concurrentiel, les cinq lauréats l'ont chacun à leur manière.

Après des études d'histoire de l'art et un master à Londres en politique culturelle, doublés d'une formation à Drouot, chez Sotheby's et au cabinet d'expertise en tableaux anciens d'Éric Turquin, Louis Barrand a monté sa galerie en appartement en 2022, au 7, avenue Franklin-Roosevelt (Paris 8^e). Déjà plein d'assurance, avec un sourire enjoué derrière son costume cravate, il nous fait découvrir l'artiste oublié Jacques Despierre, dont il a publié le catalogue raisonné, en nous présentant une de ses toiles cubistes, *La Cathédrale de Mantes*, vers 1958. Tenace, elle aussi, avec sa minijupe en dentelle et ses bottines, Salomé Fischer, qui a fondé le Cloître de l'art en 2021, au 16, rue de la Grange-Batelière (Paris 9^e), s'attache à faire redécouvrir les nabis ou les symbolistes, comme Paul Albert Baudouin dont le

Panneau préparatoire pour l'ensemble décoratif du théâtre de Rouen (vers 1852) a trouvé preneur à la Modern Art Fair qui s'est tenue en octobre pendant Art Basel Paris. Tous deux sortent réellement du lot.

Accompagnés par un professionnel

Mais il n'y a pas que la capitale pour réussir aujourd'hui. D'autres ont choisi, par leurs attaches ou leurs modes de vie, de s'implanter ailleurs en France. Clémentine Lamoine a ouvert Fourbi (la phrase « range ton fourbi » remonte à son enfance!) dans le 7^e arrondissement de Lyon, où elle montre le design et les arts décoratifs du XX^e siècle,

telle une table en verre de Marco de Gueltzl, pièce unique de 1980-1990, reflétant sa passion pour les savoir-faire de l'artisanat français. Lola Malek a élu domicile dans le Perche avec son espace Trait Noir dédié à l'art populaire et aux objets ethnographiques (brassard de guerrier baningal du premier tiers du XX^e siècle que portaient les guerriers du nord de l'île de Luçon aux Philippines). Tout comme Jean Biguet et son enseigne Pertica (voulant dire « perche », en latin), qui aime l'ancien avec diverses provenances (retable italien du XVII^e composé d'éléments allemands Renaissance, en bois polychrome dans son jus).

Pendant un an, les lauréats vont béné-

ficier d'un accompagnement par un professionnel du SNCAO-GA, à savoir une mise en réseau sur tout le territoire et une aide juridique assurée par le syndicat. La cerise sur le gâteau? Une prise en charge d'un stand à la Foire de Chatou, un abonnement à la plateforme Antikeo et une carte d'adhérent annuelle au déballage professionnel de Chartres et un accès gratuit à d'autres en France. Un coup de pouce pour passer à la vitesse supérieure sur le terrain! ■



Remise des prix Marcus 2025 au ministère de la Culture par Rachida Dati, le 16 décembre. De gauche à droite : Geoffroy Riondet, Jean Biguet, Louis Barrand, Rachida Dati, Salomé Fischer, Clémentine Lamoine, Lola Malek et Remi Machard. VVES FORESTIER/ALKAMA